

EXTRAIT DES ANNALES  
DE LA  
SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD

T. XXXII, p. 11. Séance du 11 Janvier 1903

---

OBSERVATIONS  
SUR LE  
QUATERNAIRE dans le SUD du BAS-BOULONNAIS  
*et aux environs d'Ambleteuse*

PAR  
**A. BRIQUET**

---

LILLE  
IMPRIMERIE LIÉGEOIS-SIX  
244, RUE LÉON GAMBETTA

—  
1903



*Observations sur le*  
**Quaternaire dans le Sud du Bas-Boulonnais**  
*et aux environs d'Ambleteuse*  
*par A. Briquet*

I. — SUD DU BAS-BOULONNAIS

1. *Limons*. — Le limon qui forme, dans le Sud du Bas-Boulonnais, la surface du sol là où n'affleurent pas les roches anciennes, est un limon brun à taches foncées et à points noirs qu'on exploite pour la fabrication des

briques (Caraquer, près de Desvres ; l'Etoquoy, près de Samer).

Argileux à la partie supérieure, probablement par la décalcification et l'oxydation subaériennes, il devient peu à peu sableux et doux vers la partie inférieure.

Ce limon est observable dans toute son épaisseur aux deux carrières d'argile réfractaire du Cat-Cornu, au S. de Carly, et de Verlincthun (1).

A la base, le limon est stratifié et paraît formé aux dépens des couches sous-jacentes. C'est ainsi qu'au Cat-Cornu, la partie inférieure est grise, très consistante lorsqu'elle est sèche ; elle rappelle beaucoup le sable wealdien blanc, doux et consistant qui se trouve au-dessous, superposé à l'argile réfractaire.

A Verlincthun, on retrouve, sous le limon, d'abord brun argileux, puis jaune sableux, une partie ayant cette même teinte grise, et aussi une autre partie de teinte verdâtre, qui pourrait s'expliquer par le voisinage des sables argileux vert-foncé appartenant au niveau du Lower Greensand.

2. *Cailloutis*. — A la base du limon, dans les deux coupes, est un cailloutis. Mais il y présente des aspects différents.

Au Cat-Cornu, il n'est situé à une altitude que de quelques mètres supérieure au fond du petit vallon voisin : il se compose surtout de petits galets de craie, dont quelques-uns se trouvent aussi disséminés dans la partie inférieure du limon. Avec les galets de craie du cailloutis, il y a des éclats de silex parmi lesquels il s'en trouve qui présentent des marques d'utilisation ; par exemple, un grattoir et un perceur : celui-ci peut être remanié d'un

---

(1) Les coupes des deux carrières du Cat-Cornu et de Verlincthun sont reproduites dans une note sur le crétacique inférieur dans le Sud du Bas-Bouloonnais (Ann. XXXH, fig. 1, p. 3 et fig. 3, p. 6).

cailloutis dont il sera parlé plus loin (cailloutis du bois du Crébère). Les ouvriers ont rencontré à ce niveau des ossements qu'ils n'ont pas conservés.

Le cailloutis diminue d'épaisseur à mesure qu'il s'élève sur le flanc du vallon. Il présente, en certains points de sa partie supérieure, des niveaux peu épais et peu étendus d'aspect noir cendreaux.

Un cailloutis semblable se trouve dans une position analogue aux carrières d'argile du Gault exploitées entre Longfossé et la Chaussée Brunehaut.

Son altitude est aussi peu supérieure à celle du fond du vallon voisin.

Il est composé, comme le précédent, de nombreux petits galets de craie et d'éclats de silex blanchis, de nodules et de fossiles remaniés des couches du crétacique inférieur démantelées. Le tout est empâté dans un remaniement de l'argile du Gault qui se trouve immédiatement au-dessous.

Au-dessus se remarque une couche d'argile brune contenant de nombreux silex blanchis : elle est probablement le résidu provenant de la décalcification de la partie supérieure du cailloutis : les galets de craie, dissous, ont abandonné l'argile qu'ils contenaient et qui se trouve empaqueter maintenant les silex autrefois emprisonnés dans le cailloutis.

Le limon brun argileux qui est au-dessus est probablement lui-même le résultat de la décalcification de couches de limon analogues à celles du Cat Cornu et de Verlincthun, qui recouvraient le cailloutis, et ont été entièrement transformées ici en terre à briques.

A Verlincthun, le cailloutis est situé sur un plateau à une altitude plus considérable au dessus des vallons d'alentour ; il ne contient pas de galets de craie, ce qui lui enlève toute apparence fluviale. On y trouve bien, vers

le point le plus bas de la carrière, des silex roulés; mais ils proviennent probablement d'un cailloutis d'un autre genre, analogue à celui du bois du Crébère dont il va être parlé; ailleurs, il n'y a plus que des éclats de silex à arêtes vives. Il en résulte que ce cailloutis donne l'impression d'une couche de silex, provenant d'une argile à silex antérieure, restés à la surface du sol où ils ont été empâtés par le limon.

Un niveau noir cendreau analogue à ceux du Cat-Cornu se remarque en un point de la base du cailloutis.

— Une formation toute différente est celle qu'on observe au point le plus élevé du bois du Crébère, un peu au N. du Cat-Cornu, sous la forme d'un cailloutis fluviatile bien caractérisé.

Il se compose de silex fortement usés, les uns roux à surface blanche, les autres noirs à surface gris-bleu, empaquetés dans une argile sableuse rousse panachée. Avec les silex roulés se trouvent aussi quelques petits galets plats de silex, et quelques morceaux de grès, usés, probablement Landéniens (1). Le tout présente une stratification assez nette.

Ce cailloutis rappelle tout à fait, par son aspect et les éléments qui le composent, les cailloutis qu'on observe au N. de l'Artois, par exemple sur les bords de la Clarence et de la Lawe dans la région du Bois des Dames. Il est même vraisemblable que ce sont deux formations d'origine analogue et de même âge, car l'une et l'autre renferment d'assez nombreux silex utilisés, surtout des percutés. Ce fait joint à leur altitude permet de les ranger parmi les cailloutis des hautes terrasses de M. Rutot, caractérisés par l'industrie Reutélienne. Il faut dès lors leur attribuer

---

(1) Des blocs de grès Landénien s'observent assez souvent parmi les débris des carrières dans la partie du Bas Boulonnais située en bordure de l'escarpement crayeux et jusqu'à une certaine distance, par exemple dans les Haute et Basse Forêts de Desvres.

un âge pré-quatenaire, et les rapporter à l'époque Pliocène.

Quant aux cailloutis du Cat-Cornu et de Longfossé, situés à une altitude beaucoup inférieure, ce pourraient être les cailloutis de la basse terrasse : la découverte d'un grattoir dans celui du Cat-Cornu est favorable à cette assimilation. Leur âge daterait ainsi du commencement du quaternaire pléistocène.

## II. — ENVIRONS D'AMBLETEUSE

De ces observations concernant le S. du Bas-Boulonnais il peut être intéressant d'en rapprocher quelques autres, faites le long de la côte entre Wimereux et Audresselles, et qui tendent à montrer l'extension des deux formations, cailloutis et limon, sur tout ou sur la plus grande partie du Boulonnais.

Un cailloutis fluvial bien stratifié existe sur le flanc N. de la vallée du Wimereux, à la partie supérieure d'une petite carrière de sable située entre la route d'Ambleteuse et la falaise.

Un autre est visible dans la falaise de la Pointe-aux-Oies, où il surmonte obliquement de l'argile probablement Wealdienne : il se rapporte à la vallée de la Slack, dont la Pointe-aux-Oies limite au S. l'ancienne embouchure, aujourd'hui obstruée par les dunes.

Ces deux cailloutis sont composés de nombreux éléments de roches diverses, dont quelques silex. Celui de la Pointe-aux-Oies présente des intercalations de lits sableux stratifiés ; l'industrie humaine y est représentée par des percuteurs, ce qui indique un cailloutis Reutélien.

Le limon brun à taches foncées s'observe dans la même région : dans la falaise de la Rochette, où il surmonte les couches anciennes, et est recouvert par le sable des dunes ; au N. d'Ambleteuse dans les carrières de grès, et au S.

d'Audresselles à la tuilerie, où il occupe une position analogue. Son épaisseur est partout peu considérable : 0<sup>m</sup>50 à 1 mètre.

Dans les carrières au Nord d'Ambleteuse, on trouve entre le limon et le sable des dunes de petits galets de silex généralement brisés, et de nombreux éclats de taille qui proviennent peut-être de galets semblables. C'est là le niveau stratigraphique des restes de l'industrie néolithique, d'après M. Dharvent qui, dans ses recherches consciencieuses aux environs d'Ambleteuse, a pu réunir une belle série de pièces se rapportant à cette industrie. Le limon brun du Boulonnais serait ainsi antérieur à l'âge de la pierre polie, et devrait dès lors probablement être rapporté à l'une des deux assises, moyenne ou supérieure, reconnues par M. Ladrière dans les limons du Nord de la France, c'est-à-dire à l'un des étages Hesbayen ou Flandrien des Belges. Cependant, il est remarquable qu'à Ambleteuse quelques galets et des éclats de taille se trouvent dans les 15 ou 20 centimètres supérieurs du limon, qui est un peu plus sableux que dans sa partie inférieure : c'est probablement le résultat d'un remaniement qui se serait effectué pendant le temps même de l'occupation néolithique, puisque la plus grande partie des éclats sont au-dessus du limon.

### III. — HAUT-BOULONNAIS

Il reste enfin à signaler que, sur le plateau qui entoure le Bas-Boulonnais et constitue le Haut-Boulonnais, on retrouve le limon caractéristique des plateaux de l'Artois : aux Courteaux, près de Desvres, on exploite, pour la fabrication des briques, du limon argileux jaune à taches noires, qui est sans doute le limon Hesbayen (assise moyenne de M. Ladrière).

Des lambeaux de ce limon paraissent être descendus au



pieu de l'escarpement crayeux et s'observent, par exemple, dans les carrières de craie grise à ciment de la gare de Desvres et de Tingry, près de Samer.